



Ronan Lecreurer, *Over the line 3*, Wiels Art Book Fair, 2017. Villa Beatrix Enea.

Mobilisés. Depuis plus d'un an, artistes, designers, collectifs ainsi qu'associations, centres d'art ou musées ont examiné et imaginé les leviers d'action à leur disposition : quels programmes, quels dispositifs pour maintenir soutien et rémunérations ? Comment assurer la visibilité d'une création affaiblie mais pourtant bien vivante ? En Nouvelle-Aquitaine, les membres du réseau Astre ont continué à œuvrer au développement d'un secteur culturel à l'économie d'ordinaire fluctuante : ils ont invité, commandé des œuvres, accompagné, mis en place ou maintenu des aides, débloqué des fonds ; ils ont adapté leurs espaces et leurs offres numériques, pensé de nouveaux moyens de diffusion. Dossier conçu par **Séréna Evelyn**

Main-forte

Soutenir, accompagner

Si la crise sanitaire et les confinements ont fatalement octroyé un temps long à la réflexion, ils ont aussi complexifié l'accès des artistes et créateurs à leurs lieux de production et de monstration ainsi qu'à leurs sources de rémunération : ateliers et lieux d'exposition ont été soumis aux successives autorisations de fermeture et d'ouverture, sans aucune visibilité sur le calendrier ; certaines économies, déjà fragiles, n'en ont été que davantage ébranlées. Engagés aux côtés des artistes et créateurs, nombreux sont les membres du réseau Astre qui ont maintenu, renforcé ou créé des dispositifs de soutien, d'accueil et d'accompagnement.

Parmi eux, l'ancienne école reconvertie en pôle artistique de l'association charentaise CHABRAM² a ainsi ouvert spontanément ses portes à des artistes et des créateurs qui n'avaient plus accès à des ateliers ; le Sculpture Club de Zébra³ (une des associations bordelaises occupantes de la Fabrique Pola) a quant à lui ouvert en 2020 les siennes aux créateurs de tous secteurs désireux de travailler, réfléchir, s'initier à des techniques et produire au sein d'un atelier collaboratif et pluridisciplinaire. Mais la mise à disposition d'un lieu de travail aux créateurs s'est aussi, dans de nombreux cas, étoffée d'un maintien ou

d'une réorganisation des rémunérations. À la Forêt d'Art Contemporain, par exemple, la décision a ainsi été prise d'effectuer, comme l'explique sa directrice artistique Lydie Palaric, « des avances ou des soldes alors que les œuvres n'étaient pas terminées ». Au sein de la structure landaise, l'enveloppe fixe de 3 500 euros, allouée à chaque artiste pour la conception d'une œuvre (phase de réflexion, éventuelles visites *in situ*, conception...), ainsi que la seconde enveloppe de 20 000 euros dévolue à la production ont été maintenues : « au niveau du budget, rien n'a été modifié ». Et il en est de même à la Villa Beatrix Enea d'Anglet, où, bien que le calendrier du programme de soutien à la création d'œuvres (dessins, sculptures, gravures ou peintures qui intégreront la collection et les expositions) ait été repensé, le commissariat, la production et le paiement de toute commande conventionnée par la Ville ont été normalement assurés. Une façon de continuer à soutenir et assurer financièrement les artistes selon la directrice Lydia Scappini : une façon de « faire fi des annulations ». Pour l'association limousine LAC & S – Lavitrine, l'aide et le soutien à la production artistique se sont illustrés, pendant le confinement, par la création de deux dispositifs de commande : « Autres multiples »,

d'une part, qui a permis à des artistes de réaliser des volumes produits en série et en collaboration avec des entreprises (en particulier des ateliers de porcelaine installés en Limousin) ou avec l'ENSA Limoges ; et « 100 DESSINS / Édition 2020 », une commande artistique adressée à Emmanuelle Rosso et Gaëlle Mass pour la création des cartes d'adhésion de l'association. Avec le PIC (Pôle Innovant et Créations), le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA souligne également l'importance d'une économie inhérente à la création artistique en invitant ses résidents (artistes et commissaires) au sein d'un vaste atelier de production et de recherche mais aussi à se mettre en relation avec des entreprises néo-aquitaines, créant ainsi un pont – assez singulier – entre art et industrie.

Enfin, engagées intimement auprès des artistes et créateurs qui sont accueillis en résidence ou pour une création d'exposition, les équipes – commissaires, régisseurs, directeurs, médiateurs, etc. – jouent plus que jamais, dans l'ombre, un rôle central. Forces vives de lieux et de secteurs mis à rude épreuve depuis plus d'un an, ils ont maintenu l'accueil et le dialogue, assurant un accompagnement humain et technique et contribuant à cultiver entre artistes, structures et publics, un lien bien vivant.

Autour de l'accompagnement de Ladislav Combeuil à l'artothèque de Pessac

Au sein de l'artothèque de Pessac, les artistes sélectionnés par Anne Peltriaux et Corinne Veyssière (respectivement directrice et administratrice) sont accompagnés techniquement et tout au long du projet d'exposition par Clara Landier et Alexandre Castéra, les deux régisseurs du lieu. Si « l'idée est que l'artiste se sente le plus libre possible à faire le projet comme il le souhaite », comme l'explique Anne Peltriaux, c'est en partie parce que les régisseurs pensent et construisent sur place des solutions et des dispositifs astucieux, essaient des positionnements, des accrochages et des éclairages au sein d'un espace d'exposition dont ils connaissent parfaitement les potentialités et les limites. Parfois, les créations d'exposition nécessitent beaucoup de travail. Là-dessus, Alexandre Castéra se souvient par exemple de celle dédiée à Estelle Deschamps, en 2019, pour laquelle l'espace avait été complètement modifié : « les angles droits de la salle avaient été arrondis, et il avait donc fallu enduire, peindre, faire comme si c'était la salle d'origine » ! Pour « Demeure » (montée en novembre 2020), Ladislav Combeuil a été « relativement autonome » et Alexandre Castéra s'est davantage engagé avec l'artiste sur « un travail d'agencement des éléments de l'exposition », testant divers accrochages et positionnements des volumes composés de verre, de bois et d'acier créés par l'artiste. Impliqué dans la réflexion sur l'élaboration de cet espace, pensé entre la construction et la ruine, le régisseur a aussi joué le rôle de « visiteur-cobaye » de l'exposition, en attendant la venue de ceux qui, en vrai, pourront bientôt la parcourir. •



« Demeure », Ladislav Combeuil. Les arts au mur artothèque.

Montrer, éditer

Sommés de se ré-inventer et de s'adapter aux conditions exceptionnelles, les membres du réseau Astre se sont saisis d'outils rendant visible ce qui, derrière les portes fermées, se pensait et s'élaborait. Parfois déjà abondantes, les offres numériques des membres du réseau se sont ainsi développées au cours des derniers mois. Ce sont par exemple des expositions virtuelles, à l'image de « 360° Entre chien et loup », mise en ligne au mois de décembre 2020 par le laboratoire de recherche (La Céramique Comme Expérience) de l'ENSA Limoges et qui donne à voir, par le biais d'un déplacement virtuel, l'exposition bel et bien montée au musée du four des Casseaux et dans l'atelier porcelaine. C'est aussi la possibilité pour le Centre Intermondes d'envisager la tenue du festival ZERO1 sur une plateforme numérique dédiée ; ou encore, pour le CAPC de Bordeaux, d'effectuer une mise en ligne échelonnée de divers contenus qui restituent et diffusent le travail de Clémence de La Tour du Pin, Louise Siffert, Kengné Téguia et Mona Varichon, résidents du programme Les Furtifs. Les initiatives, nombreuses, demandent ou non la participation active d'un visiteur devenu internaute mais toutes donnent à voir sur écran les formes, les couleurs et les matériaux, les mouvements et les réflexions qui s'amorcent et se développent sans la présence physique des visiteurs. Mais si le numérique comble partiellement – et pour un temps – le manque de lien tangible aux œuvres, l'exposition et la diffusion n'ont pas pour autant disparu. Des visiteurs (petits groupes d'élèves, d'étudiants, d'enseignants ou des personnels municipaux) ont ainsi pu profiter ces derniers mois de visites privées des expositions au Centre Intermondes de La Rochelle. Devant la vitre aussi protectrice que révélatrice du local de LAC & S – Lavitrine, d'autres curieux ont pu assister à la création en train de se faire : en novembre 2020, Kristina Depaulis et, à sa suite, Lidia Lelong et Jeanne Ducau ont investi le lieu dans un acte de résistance et performé pendant plusieurs heures dans

la vitrine (et sur Skype), la faisant devenir le lieu de création en même temps que d'exposition de leurs travaux. À Föhn, performances et corps en mouvement continuent aussi à se donner à voir : au sein de l'espace Continuum, l'association bordelaise invite les professionnels du secteur culturel à assister aux différents événements du cycle de performances qu'elle a mis sur pied. Si quasiment toutes les dates de l'année 2020 ont été reportées, les performances d'Anouk Sraka et du duo formé par Lou-Andréa Lassalle et Célie Falières ont eu lieu en ce début d'année 2021 ; et le programme tend à s'étoffer.

Ces invitations adressées aux professionnels – commissaires d'exposition, journalistes, directeurs de centres d'art, etc. –, autorisées par un cadre légal, assurent aux artistes une visibilité sur leurs recherches et productions en cours. C'est également le cas au Confort Moderne, à Poitiers, où les expositions et installations produites par 4 artistes venus en résidence font, en attendant d'accueillir du public, l'objet de visites professionnelles. Et parce que restituer sous forme d'éditions, de livres ou de catalogues est un outil supplémentaire d'accompagnement des artistes et de prolongation des expositions, l'institution poitevine maintient par ailleurs la production d'une documentation complète autour des créations (photos, catalogues, textes critiques) ; les faisant exister – quoi qu'il advienne désormais. Il en est de même à Föhn, où un projet d'édition réunissant la documentation photographique de toutes les performances et les entretiens menés avec les artistes est en réflexion ; l'association charentaise CHABRAM² publie elle aussi pour la première fois un livre d'exposition, *Par nature, la rencontre*, dédié à l'œuvre de Pascale Gadon dont l'exposition (ouverte aux scolaires et aux professionnels) se tient au printemps. •



Hervé Le Nost, *Lire les choses*. Exposition à E-art à Hangzhou, Chine, 2017.